

**PATRIMOINE****Service  
connaissance du  
patrimoine**

DCAV - Région  
Midi-Pyrénées



## Etude de l'architecture rurale de la commune de Senouillac

Alice de la Taille  
Mars 2012

<i>Introduction</i> .....	3
<b>I. Principales campagnes de construction</b> .....	5
<b>A. de la fin du Moyen-Age au 16e siècle</b> .....	6
<b>B. Les logis du 17<sup>e</sup> siècle</b> .....	9
<b>C. L'architecture du 18<sup>e</sup> siècle</b> .....	11
<b>D. L'essor constructif du 19<sup>e</sup> siècle</b> .....	14
<b>E. Le 20<sup>e</sup> siècle</b> .....	17
<b>II. Plans et parties constituantes</b> .....	19
<b>A. les plans d'organisation</b> .....	19
1. La maison simple .....	19
2. Edifice unique abritant logis et dépendances .....	19
3. Edifices à plusieurs corps de bâtiments juxtaposés.....	21
4. Edifice à plusieurs corps de bâtiments formant cour.....	23
5. Logis différencié des dépendances.....	24
<b>B. Les parties constituantes</b> .....	25
1. Granges et étables. ....	25
2. Remises.....	25
3. Cave.....	26
4. Pigeonniers .....	30
a) Pigeonniers de comble .....	30
b) Bâtiments juxtaposés ou indépendants .....	31
5. Logements secondaires .....	34
6. Petites dépendances.....	35
<b>III. Matériaux et mise en œuvre / matériaux et techniques de construction</b> .....	37
<b>A. Maçonnerie</b> .....	37
1. Calcaire.....	37
2. Brique .....	39
<b>B. Terre crue</b> .....	41
<b>C. Pan de bois</b> .....	44
<b>D. Encadrements d'ouverture et chaînes d'angle</b> .....	45
<b>E. Enduits</b> .....	48
<b>F. Toitures</b> .....	49
<b>G. Décors</b> .....	52
<b>H. Aménagements intérieurs</b> .....	56

## Introduction

L'analyse de l'architecture rurale de la commune de Senouillac est l'un des résultats de l'étude topographique de l'ensemble de la commune réalisée en 2011. Menée dans le cadre plus large de l'inventaire thématique de l'architecture vigneronne et viticole du Gaillacois, l'étude topographique s'est attachée particulièrement aux vestiges de l'activité viticole à Senouillac.

Au cours de ce travail, 141 maisons, fermes et bâtiments ruraux ont été étudiés : parmi ceux-ci, 121 ont simplement repérés tandis que 20 autres ont été sélectionnés.

La commune de Senouillac se situe à la limite du plateau calcaire (plateau cordais) du département du Tarn. Elle appartient au canton de Gaillac, commune dont elle est limitrophe. Elle s'étend sur 1501 hectares et comptait selon l'INSEE en 2008 1020 habitants pour une densité de 66 hab/km<sup>2</sup>. L'altitude est comprise entre 147 et 245 mètres avec une moyenne de 216 mètres. La commune est arrosée par deux ruisseaux, la Saudronne et le Gatens (qui rejoint au sud le ruisseau de Vieulac). Elle est traversée par la voie ferrée qui longe à l'ouest de la commune le ruisseau de la Saudronne. La gare de Tessonnière, sur la commune de Gaillac est située à la limite entre les deux communes. Les deux tiers nord de la commune sont situés sur les collines du Gaillacois ; le sud occupe la plaine du Tarn.

Les paysages vallonnés du nord de la commune ont favorisé un habitat dispersé, constitué d'écarts et de fermes isolées. L'urbanisation récente s'est concentrée aux abords du bourg et sur la plaine, dans la partie sud de la commune.

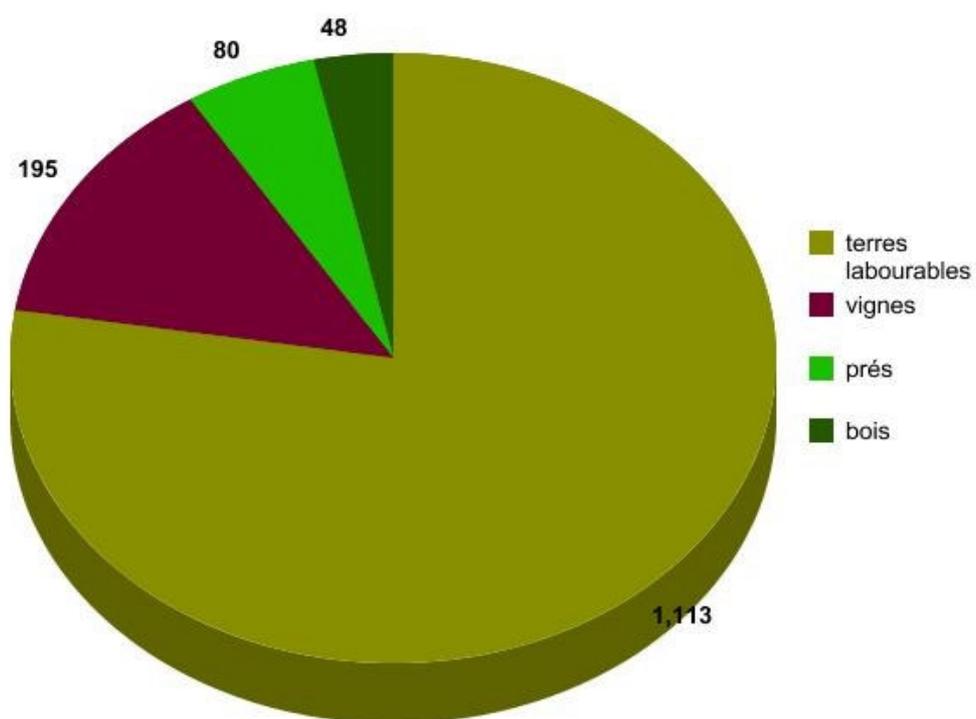
L'activité viticole se rencontre essentiellement sur la partie nord de la commune, sur le plateau calcaire. Elle n'a fait que croître depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle : ainsi, d'après le cadastre de 1828, sur une surface agricole de 1453 ha, les terres labourables occupaient 1113 hectares tandis que la vigne était exploitée sur 195 hectares. Auguste Tranier<sup>1</sup> rapporte pour sa part qu'en 1862 celle-ci occupait 261 ha, les terres labourables constituant alors 1077 hectares sur une surface agricole de 1454 ha. Actuellement<sup>2</sup> la vigne constitue 365 hectares (soit 31,5%) de la surface agricole tandis que les terres labourables en occupent 62% (soit 715 hectares).

---

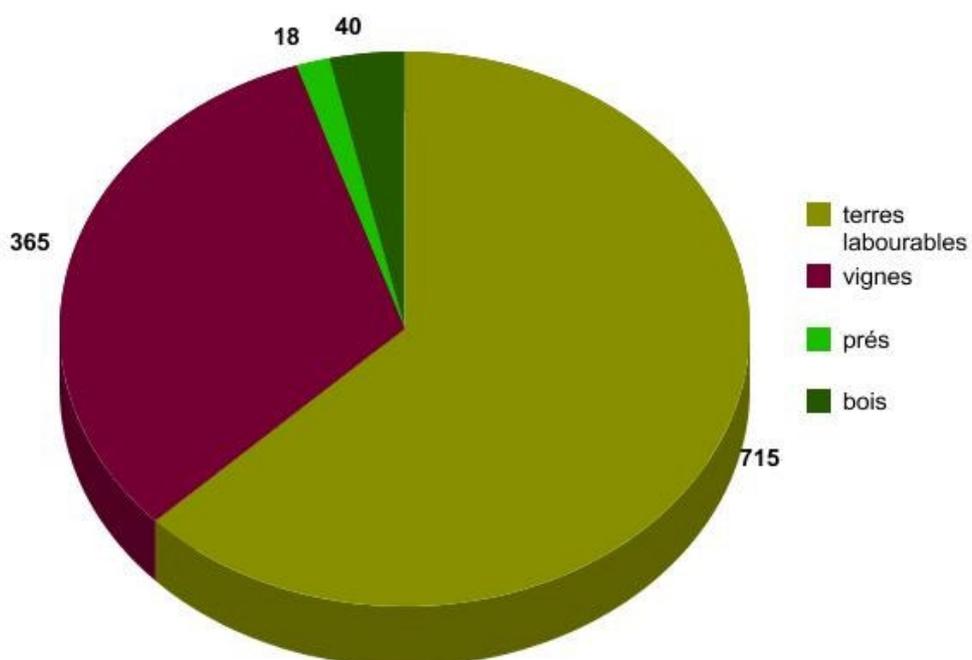
<sup>1</sup> TRANIER, Auguste, Dictionnaire historique et géographique du département du Tarn, Albi, Ph Tranier Fils, libraire-éditeur, 1862

<sup>2</sup> Etude Citadia Sud-Ouest, septembre 2010

Répartition de la surface agricole en 1828

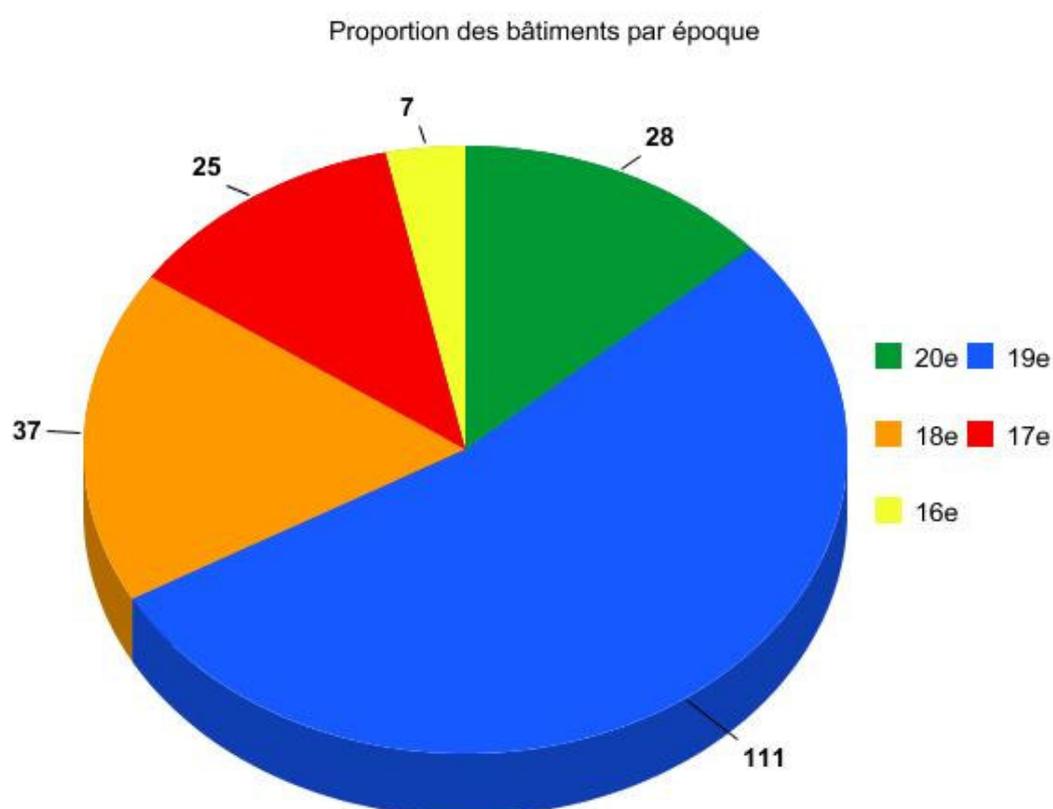


Répartition de la surface agricole en 2010



## I. Principales campagnes de construction

L'habitat sur la commune de Senouillac a fait l'objet d'une intense campagne de reconstruction au 19<sup>e</sup> siècle dont datent plus de la moitié des fermes et maisons étudiées. Néanmoins, la commune compte, outre ses quatre châteaux, plusieurs édifices ou parties d'édifice qui remontent au moins au 16<sup>e</sup> siècle tandis qu'un certain nombre d'ensemble bien conservés date des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.



### **A. de la fin du Moyen-Age au 16e siècle**

Les archives départementales du Tarn<sup>3</sup> conservent un cadastre datant de 1591-1592 qui n'a pas pu être dépouillé. Il recense les 28 lieux suivants parmi lesquels 17 sont qualifiés de mas ou masage. Ce document atteste de la continuité de l'occupation de ces lieux dont la toponymie est toujours d'actualité.

- La tour de la Bonnette
- Lou mas des Albaris
- Lou mas de Réunière ( ?)
- Lou mas de Canssé
- Saint Martial
- Castillou
- Lou mas de Rueyres
- La Figayrade
- Lou masage de La Roque
- La Brunarié et Gatens
- Lou mas de Rivat
- Lou mas de la Devezie
- Lou mas de Catusse
- Linardié
- Lou mas de Gaches
- Lou mas de Galdou
- Lou mas de Pachesquel ( ?)
- La garigue
- Lou mas de Gay
- Lou mas des Fabres
- Lou mas de viguier
- Lou mas de la Serventié
- Mauriac
- Lou mas de Cirvals
- Lou mas de la Bassetié
- La Maurinié
- Ravaille.

Le hameau de Mauriac était déjà bien constitué à cette époque et l'on sait qu'il était fortifié au moins depuis le début du 16<sup>e</sup> siècle. Le 18 mai 1514, un acte notarié rapporte que les trois consuls de la communauté confient les clés de la porte à un habitant de Mauriac qui devait, moyennant 30 sous, ouvrir et fermer matin et soir les portes de la place<sup>4</sup>. Les petites ouvertures chanfreinées qu'on retrouve régulièrement sur les élévations du côté nord témoignent de la fortification du village : elles étaient sans doute les rares ouvertures de ce côté là.

---

<sup>3</sup> 112 J 14 fonds Caminade

<sup>4</sup> Portal (Charles), *Extraits de registres de notaires : documents des XIV-XVIe siècle concernant principalement le pays Albigeois*, Revue historique, scientifique et littéraire du département du Tarn 1900, p 135.



Elévations nord de Mauriac : on distingue sur certaines maisons les petites ouvertures chanfreinées.

Sur deux maisons à pans de bois du hameau on peut distinguer les vestiges d'une croisée moulurée. A l'est, une grande maison, transformée en remise, conserve une croisée, et les vestiges d'un décor peint. Elle conservait, jusque dans les années 1950 et sa transformation pour un usage agricole, huit croisées et comptait alors un étage de plus.



Mauriac, croisée remaniée : on peut observer les trous de chevilles et le linteau chanfreiné.



Mauriac, croisée conservée sur le logis est.

Plusieurs édifices présentent des éléments plus anciens que la campagne de construction principale dont ils sont désormais le reflet. Certains éléments de la fin du Moyen Âge ont ainsi pu être identifiés. Ainsi, une maison en ruine du bourg (B 01 1546) présentant une fenêtre à coussiège et une porte dont le chanfrein s'achève par un congé, pourrait dater de cette période.

A La Maurinié, le petit édifice situé à droite du logis, derrière le pigeonnier, semble remonter au 16<sup>e</sup> siècle ou à la fin du 15<sup>e</sup> : la porte du rez-de-chaussée est dotée de piédroits en quart de rond tandis que le linteau, dont le soffite est creusé d'une gorge, est orné d'un arc en accolade. La porte qui donne accès à l'étage possède un encadrement largement chanfreiné terminé par un congé.



La Maurinié, porte avec piédroits en quart de rond et linteau en accolade



La Maurinié, porte chanfreinée du 1<sup>e</sup> étage

A la Brunarié, sur un édifice qui a fait l'objet de nombreuses reprises au 19<sup>e</sup> siècle, la partie gauche conserve un encadrement en quart de rond et une ouverture chanfreinée couverte par un arc en accolade. Un autre jour en accolade est remonté sur une maison du bourg (B 01 74).



La Brunarié, fenêtre avec arc en accolade

## **B. Les logis du 17<sup>e</sup> siècle**

Une vingtaine de maisons et fermes conservent des éléments du 17<sup>e</sup> siècle. Pour certaines il s'agit d'éléments ponctuels, conservés après des remaniements. Pour d'autres, les éléments conservés forment un ensemble plus cohérent et permettent de reconnaître les dispositions des logis.

Le hameau de Mauriac présente des éléments de cette époque, sans doute dus à une campagne de travaux après les guerres de Religion. En effet le château ayant été assiégé par les troupes du duc de Joyeuse en 1595, le village a dû également en souffrir. Une maison à l'ouest du village, dite la maison carrée, possède une fenêtre à appui mouluré et bel encadrement en pierre de taille. Une autre maison conserve sur son élévation ouest des arcades qui correspondent à l'ancien emplacement de boutiques.



Mauriac, ouverture à appui saillant mouluré



Mauriac : arcades des anciennes boutiques

Les rares exemples d'architecture en brique de la commune correspondent en grande partie à des logis du 17<sup>e</sup> siècle. Celui de Lagarrigue présente ainsi les vestiges de trois demi-croisées à l'encadrement en pierre de taille et en brique.



Lagarrigue, demi-croisée.



Lagarrigue, demi-croisée

A Galdou, le logis est percé de petits jours à appui saillant et dont l'encadrement chanfreiné alterne brique et pierre de taille. La cheminée monumentale conservée à l'étage atteste que le logis se trouvait à ce niveau-là. Avant la construction de l'escalier droit actuel, venu s'ajouter en appentis, l'accès se faisait sans doute par un escalier hors-œuvre.



Le logis de Galdou

Un autre exemple de logis 17<sup>e</sup> situé à l'étage est conservé à la Sirventié. La porte, dont le linteau est creusé d'une gorge donne directement accès à l'escalier menant à la salle de l'étage où sont conservés cheminée monumentale et potager. Une fenêtre au format allongée l'éclaire à l'ouest : elle possède un appui saillant mouluré et un encadrement en pierre de taille. Du côté sud, se trouve une fenêtre à meneau, également à appui saillant mouluré. Ces encadrements à arêtes vives sont assez typiques du 17<sup>e</sup> siècle.



La Sirventié, fenêtre à meneau



La Sirventié, fenêtre à appui mouluré.

Ces édifices 17<sup>e</sup> se caractérisent également par la qualité de la mise en œuvre. Ainsi, l'ancienne écurie de la Figayrade est-elle construite dans un petit appareil assisé, disposition que l'on retrouve au Barastou où est également conservée une croisée.



La Figayrade, appareil de l'écurie.



Le Barastou, détail de l'appareil

Les archives départementales du Tarn conservent un compoix de 1672<sup>5</sup>. Celui-ci montre que la commune était alors assez densément occupée : 230 de ses habitants possèdent alors au moins un bien immobilier. On dénombre alors 294 maisons et 4 châteaux. Le compoix mentionne également 26 pigeonniers, 44 étables, 3 écuries, 24 fours, 30 granges, 22 chais et 7 pressoirs dont deux ruinés. Trois boutiques y sont en outre recensées, dont l'une, dans le bourg de Senouillac, est incluse dans un chai. Trois lieux concentrent la majorité des chais : le bourg de Senouillac qui en compte 4, Lagarrigue où il y en a 7 et Castillou où il y en a 5. Les autres se situent à la Bassetié (2), à Mauriac (1), au château de la Bonnette (1), à la Figayrade (1) et au mas de Duroye (1).

### **C. L'architecture du 18<sup>e</sup> siècle**

Une trentaine de maisons conservent des éléments du 18<sup>e</sup> siècle. Parmi celles-ci, neuf comportent des dates portées ce qui permet d'affiner les datations. Il faut néanmoins se méfier de celles-ci car elles peuvent avoir été remontées sur un édifice plus récent. C'est par exemple le cas des deux dates les plus anciennes recensées sur la commune (1733 et 1735) qui ont été remontées sur un édifice reconstruit au début du 19<sup>e</sup> siècle (B 01 1482 et 1545).

La maison de Gaches qui porte la date 1744 a été moins modifiée et l'on peut y distinguer encore le type du logis à l'étage tandis que les dépendances sont au niveau inférieur. La date de 1744 est portée sur le linteau d'une porte murée, accompagnée de l'inscription FINIEN. Une campagne de modification a eu lieu à la fin du 18<sup>e</sup> siècle : deux

<sup>5</sup> ADT 283 EDT CC1

ouvertures en arc segmentaire ont été percées. La maison conserve deux cheminées architecturées en brique, dont celle du rez-de-chaussée, monumentale, est dotée de niches latérales. Le potager de brique est également resté en place.



Gaches, vue d'ensemble de l'élévation antérieure



Gaches, cheminée du premier étage

Le mazage des Cancé est mentionné dans le compoix de 1673. Il doit son nom à la famille des Cancé qui y possédait déjà des propriétés. Jean Cancé, laboureur de Senouillac est ainsi un gros propriétaire qui possède une maison et une étable au lieu-dit des Cancé. Il possède en outre trois maisons et plusieurs édifices agricoles (dont un chai) à Senouillac. Plusieurs éléments du hameau sont antérieurs au 18<sup>e</sup> siècle (demi-croisée de l'élévation nord) mais l'on constate une importante campagne de construction à cette époque.

La partie centrale du logis de la parcelle E 02 679 comporte une date portée (1782) surmontée d'une fleur de lys en encadrée par deux cœurs. Ce corps de logis a-t-il été reconstruit à la suite d'un mariage ? Malgré des remaniements ultérieurs, il a conservé des ouvertures en arc segmentaire typiques de cette époque. L'accès au logis se faisait par une porte assez étroite qui menait à la cuisine (dont le jour d'évier a été agrandi) et desservait un escalier conduisant à l'étage. La maçonnerie en brique qui se trouve à sa gauche (repercée) correspond à un ancien placard creusé dans l'épaisseur du mur. A droite, une porte plus large correspond à l'entrée de l'écurie. Au revers, le pan de bois possède également une ouverture en arc segmentaire.

On retrouve ce type d'ouvertures sur l'élévation sud de la ferme de la parcelle E 02 678 qui date de la même époque. La porte d'entrée possède un encadrement architectural en pierre de taille. L'arc segmentaire se retrouve dans les aménagements intérieurs : dessin des cheminées, encadrement de certaines portes. Les angles de l'alcôve présentent pour leur part un contour chantourné. Ce logis ayant été fort peu habité depuis 50 ans, il s'est dégradé mais a dans le même temps conservé l'essentiel de ses aménagements anciens.



Les Cancès : vue de l'élévation du E 02 679



Les Cancès : détail d'une porte du E 02 678

L'ancien centre du village, place du Vieux Pressoir, est bordé au nord par une grande demeure du 18<sup>e</sup> siècle qui présente le même type de caractéristiques. Les encadrements d'ouverture sont alternativement en brique ou en pierre de taille mais tous présentent un profil en arc segmentaire. Sur l'élévation nord, les ouvertures ne forment pas des travées régulières et ont des formats très différents entre les deux niveaux. La datation de l'ensemble est bien établie car on dénombre 5 dates portées allant de 1757 à 1798. La date de 1757 est accompagnée de l'inscription JEAN FOUN/TANILENS qui doit correspondre au nom du propriétaire. L'intérieur est desservi par un escalier tournant monumental en maçonnerie. La demeure formait la partie sud d'un ensemble organisé autour d'une cour fermée au nord par une série de dépendances (dont une partie a disparu) et desservie à l'est et à l'ouest par deux grands portails.



Vue d'ensemble de l'élévation nord de la demeure avec ses nombreuses ouvertures en arc segmentaire



Détail de la porte de l'élévation sud : date portée 1778

On retrouve à Ravaille des ouvertures en arc segmentaires accompagnées de la date de 1777. Ces exemples bien datés et aux ouvertures très caractérisées permettent de dater de la même époque d'autres maisons de la commune à Galdou, Lagarrigue, la Brunarié ou à la Devezie notamment.



Ravaille, ouvertures 1777



La Brunarié, vue des ouvertures en arc segmentaire

#### ***D. L'essor constructif du 19<sup>e</sup> siècle***

Les maisons et fermes du 19<sup>e</sup> siècle représentent plus de la moitié du corpus étudié. Le cadastre dit napoléonien de Senouillac a été dressé en 1828 : par le biais de comparaisons avec le cadastre actuel il permet de dégager des permanences et des changements. Pour chaque propriété recensée, il donne notamment le nom du propriétaire, sa profession et la fonction du bâtiment.

Un grand nombre de maisons de cette époque (70) a pu être précisément daté, soit par des dates portées, nombreuses quoique toujours à regarder avec précaution, soit par les registres d'augmentation du cadastre qui indiquent la date de nombreuses constructions. L'étude de ce corpus révèle que les constructions se sont intensifiées dans le second et le troisième quart du 19<sup>e</sup> siècle.

De nombreux logis sont construits ou reconstruits au 19<sup>e</sup> siècle : ils sont en général édifiés en maçonnerie de moellons bruts recouverte par un enduit. Ce dernier a souvent été ôté lors des campagnes de rénovations qui privilégient la pierre laissée à nu. Le ressaut entre les encadrements et la maçonnerie est souvent l'indice de cet enduit disparu. Ces logis se caractérisent par leur homogénéité : généralement à trois travées ordonnancées, ils comportent un étage carré et un étage de comble. La travée centrale fait fréquemment l'objet d'un décor architecturé.



La Brunarié, travée centrale, 1842



Bois du Juge, 1849

Les encadrements d'ouverture et les chaînes d'angle, majoritairement en pierre de taille dans la première moitié du siècle sont peu à peu gagnés par la brique dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Quand ils sont en pierre de taille, les encadrements se caractérisent par la monumentalité des blocs utilisés, souvent ornés d'un fin chanfrein (à Rivat par exemple).



Tessonnières



Peyrusse

Chose assez rare pour cette période, un nom d'architecte a pu être dégagé. Il s'agit d'un dénommé Jean Flourac qui a signé deux édifices, l'un en 1834 à Ravaille, le second en 1831 au Bosc. Dans les deux cas, il s'agit d'édifices plus anciens qui ont été remaniés et qui ont été dotés d'une travée principale architecturée. Cette dernière présente une composition assez voisine sur les deux fermes, surmontée par un fronton à base interrompue.



Le Bosc



Ravaille

Les dépendances sont à cette époque souvent aménagées dans d'anciennes maisons, délaissées lors de la construction de nouveaux logis. On en trouve un bon exemple dans l'édifice agricole qui se trouve au centre du hameau de la Bassetié. Sur le cadastre de 1828 il correspond à quatre édifices mitoyens : trois maisons et un bâtiment rural. Le registre des diminutions du cadastre indique que la maison de la parcelle 742 a été réduite en écurie en 1847 et que celle de la parcelle 743 est convertie en bâtiment rural en 1887.

### E. Le 20<sup>e</sup> siècle

Le début du 20<sup>e</sup> siècle est marqué par la poursuite des constructions. Des bâtiments ruraux sont réaménagés, agrandis ou nouvellement construits. Ces constructions suivent généralement des plans simples et sont érigées en moellons bruts de calcaire avec chaînes d'angle en brique. La grande aile de dépendances agricoles de Lagarrigue est assez représentative de ce type de construction.



Lagarrigue vue postérieure de l'aile de dépendances

Parallèlement à ces constructions utilitaires, des logis sont entièrement reconstruits selon un modèle assez voisin. Ce sont des maisons à trois travées (5 à Galdou) dont la façade est traitée de façon très symétrique avec un décor en terre cuite qui soulignent les niveaux. A Rueyres et Galdou il se caractérise par l'usage de briques polychromes posées sur chant. Les génoises sont remplacées par des corniches denticulées. Construites en moellons bruts et couvertes d'enduit, elles ont parfois perdu ce dernier.



Rueyres, 1927



La Maurinié, logis 1911 à gauche des anciens bâtiments



La Grande Garenne, 1923



Galdou, élévation sud, 1926

A Lagarrigue la maison est entièrement reconstruite dans les années 1940 dans un style assez différent : le nouveau bâtiment, très grand (il compte 9 travées sur l'élévation principale) est entièrement enduit et animé par un décor de bossage. Il est recouvert par un toit en ardoise qui évoque l'architecture de la Loire.



Lagarrigue

## II. Plans et parties constituantes

Les fermes et maisons vigneronnes présentent un grand nombre de dépendances (puits, étable, grange, cave....) qu'on retrouve de façon récurrente, indépendamment de la taille des exploitations. Celles-ci répondaient aux besoins des exploitations dont la majorité conciliaient polyculture céréalière et activité viticole. La façon dont elles sont organisées permet de définir des plans types.

### A. les plans d'organisation

L'étude systématique du plan d'organisation des fermes et maisons vigneronnes permet de dégager des organisations types.

#### 1. La maison simple

La maison, petite unité bâtie réservée uniquement à l'habitation et ne comportant pas de dépendances ne se trouve pas que dans l'habitat aggloméré. On en trouve des exemples sur la toute la commune. Elle comporte en général trois travées, la porte d'accès se situant dans la travée centrale. Cette travée centrale est souvent aveugle à l'étage car elle correspond à l'emplacement de l'escalier droit en bois qui dessert les deux pièces de l'étage.



Les Maurices



Bel Air

#### 2. Edifice unique abritant logis et dépendances

C'est un modèle qu'on reconnaît souvent dans les partis primitifs mais qui a souvent été complété par des dépendances supplémentaires. Il peut prendre deux formes différentes.

Dans certains cas, notamment en agglomération, l'organisation est verticale : l'habitat est situé à l'étage tandis que le niveau inférieur abrite les dépendances professionnelles ou rurales. A Mauriac, les arcades de boutiques repérées sur la parcelle 82 correspondent à cette organisation. Elles sont chacune assorties d'une porte piétonne : celle-ci devait donner accès un escalier droit conduisant au logis à l'étage.



Mauriac, détail des arcades de boutique avec porte piétonne menant à l'étage

On retrouve également ce type d'organisation en milieu rural, notamment sur les exemples les plus anciens. Malgré les remaniements il semble que ce fut le cas à Barastou où les vestiges de la croisée et la pierre d'évier se trouvent à l'étage tandis que le niveau inférieur abrite l'étable.

Au Gay, cette organisation est liée à l'exploitation de la déclivité du terrain : la cave occupe l'étage de soubassement tandis que le logis et le pressoir se situent dans le rez-de-chaussée surélevé.



Le Gay, le logis est situé au-dessus de la cave, la travée aveugle correspond à l'emplacement du pressoir.

L'autre type d'organisation de ce modèle occupe une plus grande surface puisque les travées de logis de la maison simple se voient ajouter une travée supplémentaire qui abrite la grange-étable. Un ou plusieurs pigeonniers de comble complètent souvent ce dispositif.



Rivat



Le Matet

La travée de dépendance a souvent été transformée au 20<sup>e</sup> siècle et annexée au logis comme à la Plaine (A 03 626) mais malgré ces réaménagements ce type d'organisation trouve de nombreux exemples sur la commune.

### 3. Édifices à plusieurs corps de bâtiments juxtaposés

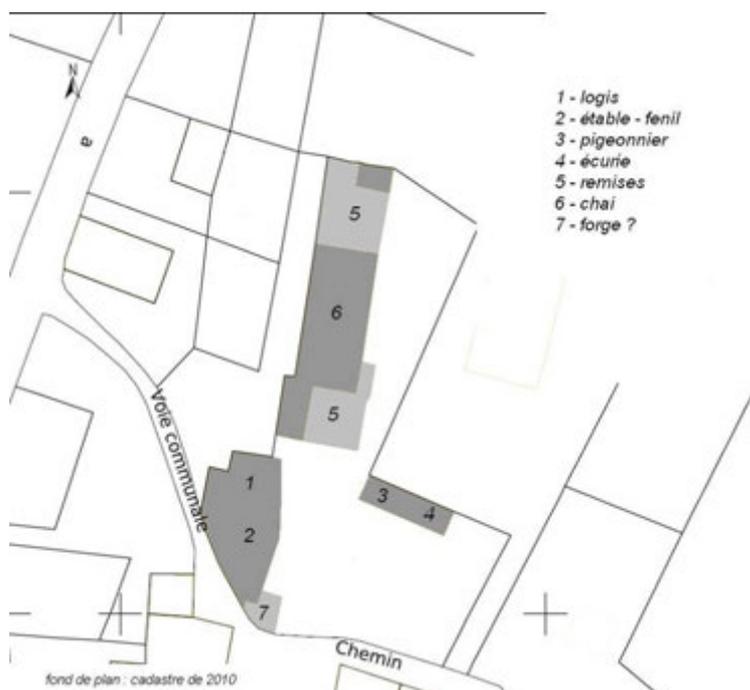
C'est le modèle dont on trouve le plus d'exemples sur la commune : la maison simple ou l'édifice unique abritant logis et dépendances ont souvent été complétés par des édifices qui s'y sont juxtaposés de façon successive et plus ou moins anarchique. Le cas le plus fréquent est l'adjonction d'un chai en appentis sur l'élévation postérieure des fermes. Ce modèle s'adapte au site où est implantée la ferme, mais également aux types de dépendances nécessaires et à la taille de ces dernières. Il permet ainsi de développer le chai, d'ajouter un logis de vendangeurs (Plaine de Vieulac) ou de créer de nouvelles remises et hangars en fonction des besoins.

La ferme du Matet en offre l'exemple d'un développement important : le bâtiment le plus ancien (1853) comprenait deux travées de logis et une travée pour la grange-étable. Il a été complété à l'est par un pigeonnier à pied de mulet abritant en partie basse un toit à porcs et un poulailler. Un premier chai a ensuite été construit à l'est, adossé au pigeonnier tandis que l'espace entre ce dernier et le logis était transformé en remise. Le premier chai s'avérant insuffisant, un second chai de grande taille a été construit en 1928 adossé au nord. Enfin une seconde remise a été construite au sud-est de l'ensemble.



Le Matet, vue depuis l'est : au premier plan, le 1<sup>er</sup> chai ; au second, le pigeonnier et le second chai ; au dernier plan la remise et le corps de logis

En fonction des sites, la juxtaposition des bâtiments se traduit parfois par un alignement comme c'est par exemple le cas à Rueyres.



Rueyres, plan de situation des bâtiments.

#### 4. Edifice à plusieurs corps de bâtiments formant cour

Ce type d'organisation, plus rare, correspond à une disposition concertée des bâtiments. Il permet un accès plus aisé aux différentes dépendances. L'organisation autour d'une cour si elle résulte parfois d'une création ex-nihilo, semble plutôt être le résultat d'aménagements successifs. Les bâtiments sont en général disposés en U, le logis occupant le fond de la parcelle mais on rencontre également d'autres organisations.

Ainsi au Bosc le bâtiment de la parcelle A 03 543 combine-t-il l'organisation autour d'une cour avec les deux autres types. En effet, le corps de bâtiment principal abrite le logis en même temps que des dépendances puisque les deux travées avec portes charretières correspondent à des granges-étables. Il est flanqué à l'est par le pigeonnier. Un bâtiment en L, plus bas se déploie au sud et à l'est pour abriter des remises et un fournil. Les accès latéraux, à l'est et à l'ouest sont fermés par des portails, celui de l'ouest étant doublé par une porte piétonne. L'organisation autour de la cour est ainsi très hiérarchisée, dominée par le corps de logis principal.



Le Bosc, vue aérienne avec l'aile basse de dépendances au premier plan.

La ferme située également au Bosc (A 03 538) se déploie selon un plan en U légèrement irrégulier. L'aile centrale était occupée par la remise, l'habitation se trouvant dans l'aile nord tandis que l'aile sud abritait étable, fenil, pigeonnier, four et puits. Ce plan a été mis en place progressivement puisque l'aile sud a été construite en 1842 et l'aile nord reconstruite en 1888. L'aile de la remise n'a dû être édiflée qu'après, pour réunir les deux bâtiments.



Le Bosc, vue d'ensemble des bâtiments autour de la cour

La Grande Garenne présente un ensemble plus important : le logis qui occupe le fond de la cour a été reconstruit en 1923. Les dépendances, plus anciennes, se répartissent sur les deux ailes latérales. L'ensemble est fermé par une grille supportée par un mur-bahut avec en son centre un portail encadré par deux piliers en brique. L'allée de buis qui relie ce portail à la route accentue le caractère symétrique de l'ensemble.



La Grande Garenne, vue d'ensemble depuis l'est

##### 5. Logis différencié des dépendances

Dans quelques cas d'exploitations importantes, les fonctions d'habitation et d'exploitation agricole sont totalement dissociées. Cette dissociation permet la construction d'imposantes maisons de maître. Ainsi, à Lagarrigue, l'ensemble des dépendances agricoles est juxtaposé dans des bâtiments alignés au nord. La maison de maître, de grandes dimensions, est pour sa part entourée de plantations qui en accentuent le caractère bourgeois.

## B. Les parties constituantes

Malgré leurs dispositions différentes au sein des fermes, on retrouve en général les mêmes dépendances d'une exploitation à l'autre, indépendamment de leur taille.

### 1. Granges et étables.

Hormis dans les maisons simples, toutes les autres formes d'habitations en sont munies. Elles vont généralement de paire, la grange étant située au-dessus de l'étable : des trappes permettent alors de déverser le fourrage directement dans les mangeoires. Dans les exploitations de petites dimensions, la grange-étable correspond à une ou plusieurs travées du corps de ferme. Dans les exploitations plus importantes elle peut être abritée par un bâtiment autonome.

C'est par exemple le cas à la Sirventié, où la grange surmonte l'étable et, grâce à la déclivité du terrain, est de plain-pied du côté de la cour. L'étable abritait deux chevaux, deux paires de bœufs et quelques vaches.

Souvent réaménagées en logis, les granges-étables se repèrent à l'ancienne ouverture de la grange dont l'assise était plus basse que les fenêtres d'habitation pour faciliter le déchargement du fourrage.

### 2. Remises

Les remises se trouvent également dans la plupart des fermes de polyculture. Elles ont pour fonction d'abriter les véhicules et outils agricoles. Elles abritent également parfois des cuves maçonnées, des clapiers ou des poulaillers. Elles sont généralement construites en appentis, adossé au logis ou à la grange-étable. Parfois, elles sont intercalées entre deux bâtiments ce qui limite l'effort constructif.



La Bassetié, remise en appentis au logis



Le Matet, remise entre le logis et le pigeonier

Au 20<sup>e</sup> siècle, le matériel agricole devenant plus important et plus encombrant, de nouvelles remises sont construites. Elles sont de plus grandes dimensions et ce sont des bâtiments indépendants. Contrairement aux hangars, elles possèdent plusieurs murs maçonnés et sont ouvertes sur les autres côtés pour en faciliter l'accès. Elles sont alors supportées par des piliers en ciment ou en brique.



Laval, remise 20<sup>e</sup> abritant des cuves en ciment

### 3. Cave

C'est dans ce lieu unique que sont généralement regroupées les activités vinicoles : pressoir, cuvage, chai.

Elles sont rarement enterrées : on en trouve un exemple au Bosc où une trappe mène à une cavité aménagée sous la maison où des montants en brique dessinent des compartiments. Mais au vu des dimensions ce lieu était sans doute destiné uniquement au stockage de la consommation de la maison. Une demeure du village (B 01 1545) comporte des foudres au rez-de-chaussée et des cuves en ciment dans un étage enterré.



Le Bosc, cave enterrée en brique

Le cas le plus fréquent au 19<sup>e</sup> siècle est la cave construite en appentis sur l'élévation postérieure de la ferme, généralement au nord. De larges ouvertures abaissées permettent le déchargement de la vendange, le pressoir étant disposé à proximité de l'entrée.



Le Matet, chai adossé au nord.



La Brunarié, quais de déchargement du chai

Quand le site le permet, la déclivité du terrain est exploitée pour faciliter les chargements et déchargements. Ainsi, au Gay, le pressoir est au rez-de-chaussée surélevé et le chai semi-enterré, le logis prenant place au-dessus de ce dernier.

A la Sirventié deux organisations successives ont été mises en place : la récolte était primitivement acheminée par un quai de déchargement sur l'élévation sud-ouest : trois marches en pierre en facilitaient l'accès. La récolte atteignait alors le fouloir et trois pressoirs à vis qui occupaient l'espace actuel des cuves en ciment. Le vin était ensuite conservé dans deux cuves en bois. Cette organisation, qui utilisait la déclivité du site, a été remplacée par un second quai de déchargement, à gauche du premier, devant lequel a pris place un pressoir continu abrité par la remise ; un nouvel emmarchement a été aménagé pour décharger la récolte à cet endroit. Le vin était ensuite acheminé par pompage dans les cuves en ciment en face desquelles se trouvent des bacs de décantation. Une seconde cave située dans le prolongement de la première, sous le logis, permettait de conserver les demi-muids.

Enfin, on compte quelques chais isolés. La plupart sont construits à proximité immédiate d'une ferme et sont des chais secondaires, construits pour répondre à l'augmentation de la production. Un chai isolé a été repéré à la Barraque et n'est pas relié géographiquement à une ferme. Il conserve un pressoir en place ainsi qu'une partie de son mobilier.



La Bassetié, chai secondaire



La Barraque, chai isolé

Les pressoirs à vis sont rarement conservés intégralement : on en retrouve plus souvent des éléments épars, ainsi que l'emplacement.

On trouve en revanche de nombreuses cuves en ciment (difficiles à détruire) qui permettent une estimation des quantités produites. Seuls deux bâtiments conservent des foudres en bois : le chai de la Bonnette et celui d'une maison du village.



Ruyres, cuves en ciment



Senouillac, foudres en bois



La Barraque, pressoir en place

### *Le chai de la Bonnette*

Très bien conservé et de dimensions importantes, il offre un bel exemple d'architecture viticole. Construit en 1831, c'est là qu'était réalisée la vinification du raisin récolté sur les métairies dépendant du château. Produisant environ 2000 hectolitres pour une exploitation de 30 hectares, il a fonctionné jusqu'en 1979.

Il occupe un long bâtiment qui appartient à l'aile des dépendances du château. Construit dans un bel appareil de pierres de taille et de moellons équarris, il exploite la pente

de telle façon que le rez-de-chaussée du côté sud correspond à un étage du côté nord. Les pressoirs occupent l'étage supérieur, les cuves étant situées au niveau inférieur. Onze foudres en bois sont conservées dans une moitié de l'édifice, des cuves en ciment occupant l'autre moitié. Outre ses ouvertures anciennes, trois grands portails en brique, dotés de portes coulissantes en tôle, sont venus percer ses élévations (2 au sud et 1 au nord) pour augmenter la largeur des quais de déchargement.



Elévation sud du chai



Elévation nord du chai

L'ensemble conserve un abondant mobilier lié à l'exploitation viticole : comportes et tonneaux, bouteilles soufflées, bouteilles étiquetées Elie Caillol, pochoir en métal pour marquer les tonneaux, une bouchonneuse à soufflet, ainsi que deux fouloirs manuels qui portent la marque du constructeur H/A Lauzeral fils, Gaillac, Tarn. Les vestiges de deux pressoirs à vis sont en partie conservés ; un pressoir hydraulique sur roue est resté en place.



Vue des foudres



Pressoir hydraulique

#### 4. Pigeonniers

Le pigeonnier se rencontre très fréquemment dans les fermes étudiées. La colombine était en effet un engrais fort utilisé par l'agriculture et notamment la viticulture.

##### a) *Pigeonniers de comble*

La forme la plus répandue est le pigeonnier de comble, placé en général sur l'un ou plusieurs d'angles du logis. Il peut également surmonter des dépendances, voire, comme à Lagarrigue, le château d'eau. Ils sont généralement en brique et ne comportent que quelques trous d'envol disposés de façon pyramidale. On les trouve parfois aménagés dans le pignon, plus rarement au milieu des élévations (Ruyères). A Ruyères on trouve également un exemple particulier d'un pigeonnier en terre cuite à trois rangs installé directement au-dessus d'une porte.



Gatens, pigeonnier d'angle



Lagarrigue, pigeonnier dans le pignon



Ruyères, pigeonnier dans l'élévation

Au Cancé, les deux fermes ont conservé l'aménagement intérieur du pigeonnier, en pans de bois et torchis. Au Gayou, l'élévation intérieure en terre crue a gardé l'empreinte des paniers d'osier.



Les Cancès, pan de bois du pigeonnier



Le Gayou, trace des paniers d'osier du pigeonnier



Rueyres

*b) Bâtiments juxtaposés ou indépendants*

Les pigeonniers sont également souvent l'objet d'un édifice particulier qui peut être soit juxtaposé aux autres bâtiments de la ferme, soit indépendant. Il vient parfois compléter un pigeonnier de comble (la Brunarié). Il abrite souvent en partie basse une autre fonction : toit à porcs, étable, remise... Les pigeonniers sont généralement enduits (en particulier la partie supérieure traitée différemment) pour empêcher l'intrusion de rongeurs. Lorsqu'il est intégré à la ferme, accolé à d'autres bâtiments, le pigeonnier du 19<sup>e</sup> siècle est le plus souvent couvert par un toit à un pan, dit en pied de mulet. Mais à La Font, c'est un toit en pavillon avec épis de faîtage qui surmonte l'imposant pigeonnier.

Les pigeonniers du 20<sup>e</sup> (Plaine de Vieulac, Bel Air) ont des toitures à deux pans ou à pans coupés. Celui de la Plaine de Vieulac est doté d'un décor géométrique.



La Font



La Maurinié



Les Cancès



Plaine de Vieulac

Des pigeonniers relevant de différents types ont pu être repérés sur la commune.

Au village, la demeure de la place du Vieux-Pressoir conserve un pigeonnier qui appartient au type sur arcade. Remanié, il ne comporte plus qu'une arcade en brique. Au Bosc, le pigeonnier sur arcade a été transformé en pigeonnier carré.

A la Figayrade, on reconnaît un pigeonnier sur piliers, également remanié. C'était primitivement un pigeonnier isolé sur colonnes et ces dernières étaient surmontées par une coiffe en forme de champignon. Il s'est vu par la suite accoler d'autres édifices et l'espace entre les colonnes a été maçonné.



Senouillac, pigeonnier sur arcade



La Figayrade, pigeonnier sur colonnes

Le pigeonnier isolé constitué par un bâtiment carré surmonté par un toit en pavillon compte plusieurs exemples : un à côté de la Brunarié, deux autres à la Sirventié (dont l'un sur la commune de Gaillac).

Celui de la Brunarié est surmonté par un toit en pavillon à égouts retroussés en tuile plate. Le toit est couronné d'un épi de faîtage en terre cuite qu'on retrouve aux quatre extrémités du toit et qui représente un oiseau.

A la Sirventié, le toit du pigeonnier sud est surmonté par un petit clocheton. L'intérieur a conservé son aménagement : les trous de boulins sont constitués de deux demi-tuiles creuses qui alternent avec des rangées de briques.



La Brunarié



La Sirventié, trous de boulins

Ces pigeonniers sont tous situés à proximité immédiate des fermes. Celui de Vieulac en revanche est le seul exemple rencontré d'un pigeonnier construit au milieu des vignes ce qui est dû à la recherche de la colombine pour l'engrais des vignes.



Vieulac, pigeonier au milieu des vignes



La Bonnette

Enfin à la Bonnette se trouve un type tout à fait particulier de pigeonniers : ceux-ci sont abrités dans les deux tourelles circulaires qui encadrent la première cour et sont surmontés par un toit conique en ardoises taillées en écailles de poisson.

##### 5. Logements secondaires

Les fermes comprennent parfois des logements secondaires, conçus pour abriter un maître-valet ou des vendangeurs.

Ainsi la ferme de la Grande Garenne possédait non loin une petite maison où résidait le maître-valet. Celle-ci ne servait qu'à l'habitation et ne possédait initialement pas d'autres dépendances que le pigeonier de comble. A Lagarrigue, la longue aile de dépendances abrite à l'est un logement d'ouvrier agricole, édifice simple d'une seule travée. Un petit édifice ajouté en 1949 à la ferme de la Plaine de Vieulac comporte une petite chambre destinée à un ouvrier agricole.

A la Ferrandié des chambres de vendangeurs ont été aménagées au-dessus du chai lors de son agrandissement. On en trouve également au-dessus du chai de la ferme de Bois du Juge, aménagées dans les années 1950.



Lagarrigue, logis de valet



Bois du Juge : chambres de vendangeurs au-dessus du chai

## 6. Petites dépendances

De multiples autres petites dépendances de basse-cour viennent compléter ces édifices : toits à porcs, poulaillers, clapiers, lavoirs, four et même faisanderie au château de la Bonnette.

Ces installations de basse cour sont souvent situées sous les remises ou au niveau inférieur des pigeonniers. Les poulaillers sont en général surélevés de façon à rendre leur accès plus difficile pour d'éventuels prédateurs : c'est le cas de celui des Cancès, abrité sous la remise.

Lorsqu'elles donnent lieu à un bâtiment spécifique, ces dépendances forment de petits édifices en appentis, comme à la Maurinié.

Au Bosc, l'un des édifices qui borde la cour abrite un four qui a conservé son organisation primitive avec ses récipients en terre cuite pour la lessive et sa plaque destinée à la cuisson du cochon.



La Maurinié



Le Bosc, four



Rivat



Les Cancès : poulailler sous la remise avec  
entrée surélevée

### III. Matériaux et mise en œuvre / matériaux et techniques de construction

La commune de Senouillac s'étend en partie sur un plateau calcaire et c'est donc logiquement que ce matériau est prédominant dans l'appareil constructif des maisons et des fermes, particulièrement dans le nord de la commune. Néanmoins d'autres matériaux ont été également observés : brique, pan de bois et terre crue. Quels sont les lieux, les périodes où ces derniers ont été utilisés ?

#### A. Maçonnerie

##### 1. Calcaire

C'est le matériau le plus utilisé sur le territoire de la commune dont les deux tiers nord se situent sur le plateau cordais.

Sur les édifices les plus anciens, il est généralement utilisé sous la forme de petits moellons, ébauchés ou équarris, disposés en assises non réglées. On en trouve des exemples à Barastou, la Figayrade, mais aussi sur certains pans de murs comme à Rueyres ou à Mauriac.



Rueyres, petits moellons ébauchés



Mauriac



Village, détail de l'appareil du B 01 1545

Quelques édifices conservent un appareil d'une grande qualité : en moellons équarris soigneusement assisés, voire en pierre de taille. A la ferme du Commandeur on observe ainsi des maçonneries de moellons équarris disposés en assises régulières : de petites dimensions sur la remise nord, ils sont en moyen appareil sur l'aile sud.



Le Commandeur, appareil de la remise nord



Le Commandeur, appareil de la remise sud

Le chai de la Bonnette présente pour sa part un appareil remarquable : la maçonnerie est en pierre de taille à joints fins (partie gauche de l'élévation sud) et en moellons de calcaire équarris et assisés.



La Bonnette, détail de l'appareil du chai



La Bonnette, vue d'ensemble du chai

Les maisons et fermes du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle sont majoritairement construites en maçonnerie de moellons bruts, souvent recouverte alors par un enduit. Dans bien des cas, celui-ci a été ôté par les derniers propriétaires.



Gatens, moellons bruts



Trigobeuré, moellons bruts

Le sud de la commune, sur la plaine du Tarn, comporte des édifices construits avec un appareil hétéroclite qui mêle moellons bruts de calcaire et briques et a alors conservé son enduit (Camp de Jeanne).

## 2. Brique

L'usage de la brique est beaucoup plus rare et il est à mettre en corrélation avec des édifices anciens puisque quatre des cinq exemples recensés majoritairement construits en brique conservent des éléments anciens remontant pour certains au 17<sup>e</sup> siècle : chanfreins, appui mouluré, demi-croisée. Il est aussi à relier au cadre géographique puisque les exemples rencontrés se situent tous dans la partie sud de la commune, où le plateau cordais est remplacé par la plaine du Tarn.

La maison de Tessonières est le seul exemple rencontré construit intégralement en brique.



Tessonières

A Galdou et Lagarrigue (hormis l'élévation nord, en calcaire), les deux édifices sont construits en brique sur un solin de moellon calcaire. On retrouve cette disposition à Galdou dans un édifice du 19<sup>e</sup> siècle en partie reconstruit (B 02 588) : l'élévation nord y est en brique sur solin de pierre.



Galdou



Lagarrigue

La maison en brique en Lagarrigue n'est pas complètement isolée car on trouve à proximité deux autres exemples de maisons (à l'abandon) où la brique est le matériau principal. Plusieurs usages de la brique ont été mis en œuvre dans la maison de la parcelle 415. La partie est, la plus ancienne, est construite en brique sur solin de moellons calcaire. La partie ouest, est en brique dans sa moitié inférieure, puis en assises alternée de brique et de brique crue dans sa moitié supérieure. Sur le mur-pignon ouest, on retrouve les briques en partie basse tandis que les parties hautes sont en brique et pierre à assises alternées.

Partiellement enduite, la maison de La Font (C 01 103) est construite en brique et pierre à assises alternées avec chaînes d'angle en pierre de taille.



Lagarrigue, 415, élévation sud



La Font

On trouve encore de la brique pour certains aménagements plus ponctuels tels des pignons (à la Linardié) ou des dépendances (ex : pigeonniers à Galdou et la Figayrade, piliers de remise à La Font).



Linardié, pignon en brique



Galdou, pigeonnier en brique

La brique peut enfin être insérée dans une maçonnerie calcaire pour des aménagements intérieurs spécifiques : la maçonnerie étant à cet endroit moins épaisse, l'espace ainsi dégagé permet d'installer placards et éviers.



Pont de Lagarrigue, placards en brique

## **B. Terre crue**

La terre crue se rencontre également de façon peu fréquente mais l'on peut dégager quelques usages principaux. Elle est utilisée seule ou parfois en assises alternées avec de la brique ou des moellons.



village, maçonnerie à assises alternées

A Bel Air se trouve l'exemple unique sur la commune d'un bâtiment construit en grande partie en adobe de terre crue sur solin de moellons calcaire. Cette partie est venue prolonger à l'est un édifice inachevé en moellon calcaire bâti en 1876.



Bel Air

Parfois, c'est seulement l'une des élévations qui est construite en terre crue. Ainsi, à Galdou l'élévation nord est construite en brique de terre crue recouverte d'un enduit sur un solin de moellons. On en trouve également deux exemples à Lagarrigue et un autre sur une partie d'élévation au village.



Galdou, détail de l'élévation nord



Lagarrigue

Les briques de terres crues sont également utilisées pour des cloisons intérieures : cet usage a été repéré dans deux anciennes habitations, reconverties en bâtiments ruraux à Galdou (B 02 563) et La Font (C 01 642). Elles conservent aux deux endroits des vestiges de l'enduit qui les recouvrait.



La Font



Galdou

Enfin les briques de terres crues sont utilisées pour certaines élévations de bâtiments ruraux. Elles sont alors généralement montées en assise alternées avec des briques ou des moellons bruts sur solin de moellon calcaire.



La Figayrade, remise



Les Pachères, élévation postérieure de la remise

### C. Pan de bois

Il reste peu d'exemple de pans de bois sur la commune et, hormis un exemple aux Cancès, ils sont concentrés au hameau de Mauriac. D'autres maisons du hameaux conservent des têtes de murs maçonnées qui sont l'indice d'anciens pans de bois en saillie désormais disparus.

On recense trois cas dans le hameau de Mauriac, un au château et un dernier au Cancès. Tous sont construits en étage, sur des rez-de-chaussée maçonnés et trois d'entre eux sont situés en encorbellement. Ceux du château, des Cancès et de la parcelle 80 sont sur deux niveaux ; cela se traduit pour ce dernier par un double encorbellement. Les décharges employées sont des croix des Saint-André, des écharpes et des poteaux verticaux : ils ont pour la plupart été remontés ce dont témoignent les mortaises et trous de chevilles visibles. La mise en œuvre est à tenon et mortaise chevillé. Le hourdis est en brique, avec traces d'enduits sur les parcelles 83 et 81.



Mauriac, parcelle 83, fenêtre remaniée, croix de Saint-André, hourdis de brique et enduit



Mauriac, parcelle 80, double encorbellement

Les ouvertures ont été remaniées mais l'on distingue les emplacements des croisées sur les parcelles 83 et 80, marqués par un appui saillant, un chanfrein et un départ de

traverse. Aux Cancès, une petite ouverture transformée en porte est couverte par un arc segmentaire.



Mauriac, parcelle 83, ancienne croisée remaniée : vestige de l'appui saillant



Les Cancès, ouverture à arc segmentaire remaniée, croix de Saint-André

#### ***D. Encadrements d'ouverture et chaînes d'angle***

Les encadrements d'ouvertures et les chaînes d'angle sont fréquemment en pierre de taille et il n'est pas rare que les linteaux atteignent des dimensions importantes. On notera notamment le linteau menant à la remise est de la demeure du Bosc, qui est soutenu à droite par un coussinet en quart de rond. Les entrées des dépendances sont souvent dotées de linteaux en bois mais peuvent être en pierre de taille dans les fermes importantes (la Maurinié).



La Maurinié, porte de l'étable



Linteau monolithe au Bosc



Le Bosc, linteau de l'étable servant d'appui au fenil

On note parfois la présence de grès dans les encadrements mais il n'est jamais employé seul : on le trouve au linteau et/ou en appui de fenêtre, conjugué avec de la pierre et de la brique.



Lafigayrade, linteau en grès



Le Matet, appui et gonds en grès

Un exemple remarquable d'encadrement ancien en brique et pierre a été trouvé à Galdou, sur la maison du 17<sup>e</sup> siècle en brique dont les ouvertures supérieures sont chanfreinées.



Galdou, encadrement chanfreiné en brique et pierre

Les encadrements de brique se rencontrent sinon principalement au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, en alternance avec des pierres ou seuls. Ils peuvent alors donner lieu à une variation polychrome.



Lafigayrade, encadrement brique et pierre



Vigne de Laval, encadrement en brique polychrome

Les encadrements de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle conservent souvent des piédroits en brique, montés avec des linteaux en métal ou en ciment. Les chaînes d'angle en brique sont parfois harpées (Lagarrigue, La Janade).

### **E. Enduits**

La grande majorité des maisons était couverte par un enduit mais celui-ci est rarement conservé. Il a soit été remplacé par un enduit neuf, soit ôté pour des raisons esthétiques. Le léger décalage entre les encadrements des ouvertures et la maçonnerie de l'élevation est en général l'indice de cet enduit disparu.

Quelques enduits anciens sont pourtant conservés comme à la ferme des Cancès ou à la demeure du Bosc : ils datent tous deux de la fin du 18<sup>e</sup> ou du début du 19<sup>e</sup> siècle.



Le Bosc



Les Cancès

Les enduits du 19<sup>e</sup> siècle peuvent être plus colorés sur la façade et comporter, comme à la Brunarié, des chaînes d'angle soulignées par une couleur différente. Lorsque le bâtiment abrite un pigeonnier, un bandeau à la chaux terminé par des pointes est souvent disposé en partie haute, de façon à en rendre l'accès plus difficile pour les prédateurs. Ces bandeaux ont également un but esthétique et on les trouve parfois sur des édifices dépourvus de pigeonniers.



La Brunarié, enduit bleu avec chaîne d'angle blanche



La Brunarié, bandeau à pointe

## F. Toitures

Hormis quelques exceptions, l'ensemble des toitures des fermes est en tuile creuse. Celles des pigeonniers sont en tuile plate ou en tuiles mécaniques, mieux adaptées à la plus forte pente des toitures.

On trouve quelques exemples de toitures ardoise, notamment à Lagarrigue où cet usage fut une référence délibérée à l'architecture de la Loire. A la Bonnette, les deux tourelles de pigeonniers sont couvertes par un toit conique en ardoise en écailles de poissons.



Lagarrigue, toit en ardoise à longs pans et deux croupes



La Bonnette, pigeonnier, toit conique en ardoise en écailles de poisson

Les toitures s'adaptent à la forme longitudinale des logis et sont le plus souvent à deux pans, parfois complétés par une croupe. Ils ont été fréquemment prolongés d'un côté pour abriter le chai et sont devenus dissymétriques. Les remises sont généralement couvertes par un toit en appentis.

Quelques maisons de plan centré sont couvertes par un toit en pavillon mais celui-ci se rencontre surtout pour les couvertures de pigeonniers. Ces derniers peuvent par ailleurs être couverts par un toit à un pan dit en pied-de-mulet



Lafigayrade, toit en tuile plate, en pavillon à égouts retroussés



Bel Air, toit en tuile creuse à longs pans dissymétriques pour abriter le chai

Des génoises supportent en général l'avant-toit des logis, évitant ainsi que les eaux ne ruissèlent le long des murs. Sur les bâtiments agricoles, elles sont souvent remplacées par des chevrons en bois. Elles comportent plusieurs rangs de tuiles superposées : en général deux, ils atteignent parfois le nombre de quatre ce qui est alors le signe d'une recherche de décoration plus ostentatoire. La remise des Cancès possède une génoise à quatre rangs ce qui donne une idée de la qualité architecturale qu'avait la ferme initiale. A la Devezie, une maison possède une génoise à trois rangs. La génoise classique connaît une variante assez répandue sur la commune de génoise mixte où les rangs de tuiles creuses alternent avec des rangées de tuiles plates.



Ravaille, génoise mixte à deux rangs

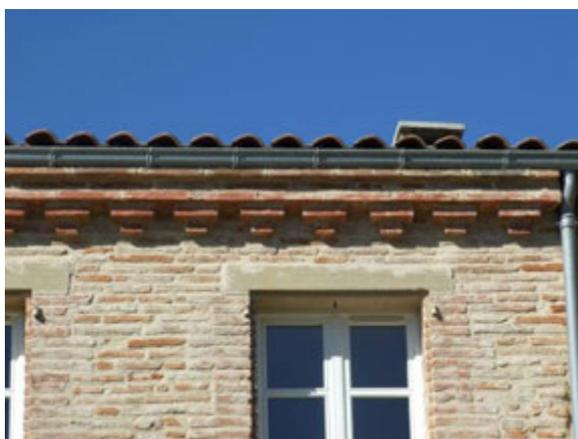


Les Cancès, génoise à quatre rangs



La Devezie, génoise à trois rangs

Des exemples de corniche denticulée ont également pu être repérés. Les plus anciens se situent sur les deux maisons 17<sup>e</sup> en brique de Galdou et Lagarrigue. A Galdou la corniche n'a plus de rôle porteur pour l'avant-toit, désormais soutenu par des chevrons débordants.



Lagarrigue corniche à denticules

Hormis ces exemples, on trouve des corniches de ce type seulement sur des édifices de la fin du 19<sup>e</sup> siècle (la Ferrandié) où du début du 20<sup>e</sup> siècle comme la maison de la Maurinié (1910) ou à Bel Air. A Mauriac se rencontre un motif original qui voit une rangée de tuiles creuses surmonter une rangée denticulée.



Mauriac, corniche mixte



Bel Air, corniche denticulée

### ***G. Décors***

L'élément décoratif le plus courant relève du décor architectural. Un nombre important de maisons du milieu du 19<sup>e</sup> siècle est doté d'une porte à encadrement architectural, en pierre de taille ou en brique. Celui-ci est plus ou moins développé selon les cas : une simple corniche en saillie (Galdou, Lafigayrade), un ensemble corniche et pilastres latéraux (les Pachères), une clé passante (Le Matet). Il peut être en pierre de taille ou en brique. La porte est fréquemment surmontée par une imposte délimitée par la forme de la baie qui peut être rectangulaire ou en plein-cintre.



La Figayrade



Galdou



Les Pachères



Le Matet

Parfois, l'ensemble relève d'un parti plus ambitieux. A Gatens, le linteau qui surmonte la porte est organisé à la façon d'une frise dorique : les espaces planes qui portent les chiffres de la date de 1843 évoquent des métopes et alternent avec de simili triglyphes. Au village, la maison qui a remplacé le presbytère possède pour sa part une porte dont l'encadrement en brique polychrome est constitué de pilastres avec chapiteaux de type ionique et d'une corniche denticulée.



Gatens



Senouillac

L'encadrement de la porte peut s'étendre à toute la travée centrale comme c'est le cas à Ravaille, au Bosc et à Lafont où les deux baies qui surmontent la porte sont dotées de la même corniche denticulée.

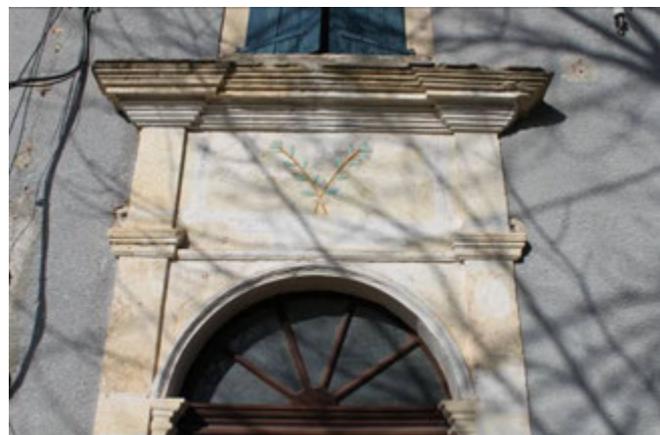


Lafont

Le linteau reçoit parfois un élément de décor sculpté : un brin de feuillage à la Brunarié, une étoile à Gatens et au Bosc, placée dans les deux cas sur un arc surbaissé.



Gatens



La Brunarié

Au Bosc, le répertoire décoratif est plus développé : les deux bandeaux latéraux qui encadrent la travée centrale portent des animaux représentés en bas-relief : un boeuf et un âne sous la fenêtre et deux coqs sur les piédroits de la porte. On retrouve le motif du coq au-dessus du heurtoir de la porte. Les ferronneries qui surmontent la porte comportent un monogramme central (deux V entrelacés) surmonté par une flèche. Les deux V sont peut-être la représentation de l'équerre et du compas maçonniq.



Le Bosc, bœuf



Le Bosc, âne



Le Bosc, coqs



Le Bosc, monogramme

Le décor peut également être directement en lien avec l'identité du propriétaire : à Galdou, les vantaux des portes de la maison de 1926 sont ainsi ornés de têtes de chevaux inscrites dans des médaillons qui font référence à la profession du premier propriétaire de la maison, éleveur de chevaux.



Galdou, cheval sur le vantail de la porte

Plus récemment, des éléments décoratifs liés à l'exploitation de la vigne ont été mis en place à Castillou et Lafigayrade.

### **H. Aménagements intérieurs**

Malgré les nombreux réaménagements intérieurs dont les maisons ont fait l'objet certains aménagements primitifs sont parfois conservés : c'est fréquemment le cas des escaliers, assez souvent celui des cheminées et des éviers, plus rarement celui des potagers.

Les escaliers sont majoritairement conservés en place : il s'agit le plus souvent d'escaliers droits, en bois, qui occupent la travée centrale. Dans des maisons plus importantes cet escalier, toujours en bois, est tournant et devient l'indice d'une certaine notabilité.



Galdou, escalier tournant à trois volées



Les Cancès, escalier tournant

Au village même de Senouillac, la maison 18<sup>e</sup> conserve un escalier tournant à trois volées qui est maçonné et doté d'un garde-corps en ferronnerie. Il manifeste une réelle volonté d'apparat et un exemple unique rencontré dans les maisons de la commune.



Village, escalier tournant maçonné

Quelques exemples de cheminées des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles sont conservés sur la commune : à Gaches, Galdou, la Sirventié ou les Cancès. Construites en brique, elles ont un profil en arc surbaissé et sont surmontées d'une corniche saillante. A Gaches, deux niches en brique sont aménagées dans les tableaux de la cheminée du rez-de-chaussée.



Gaches, niche de la cheminée du rez-de-chaussée



Gaches, premier étage



Galdou



La Sirventié

La demeure du Bosc conserve deux cheminées monumentales en pierre de taille qui datent sans doute du début du 19<sup>e</sup> siècle. Les angles supérieurs de celle du rez-de-chaussée sont arrondis et évoquent encore la forme de l'arc segmentaire.



Le Bosc

Les cheminées du 19<sup>e</sup> siècle présentent ensuite un format strictement rectangulaire où le manteau de bois est porté par des corbeaux en pierre ou en bois.



Senouillac, village, corbeaux en pierre



Le Matet, corbeaux en bois

L'emplacement des éviers est souvent détectable sur les élévations à l'aide des petits jours qui les éclairaient. Parfois les pierres d'évier sont toujours en place. Les éviers eux-mêmes sont plus rarement conservés à l'intérieur et occupent alors l'épaisseur de la maçonnerie.



Gaches, pierre d'évier



Les Cancès



Le Gayou, évier



Le Matet, évier

Seuls trois exemples de potagers ont été repérés sur la commune a Gaches, à la Sirventié et aux Cancès. Ces installations en brique ou en pierre remplissaient la fonction de cuisinière : les trous ménagés dans la partie inférieure accueillaient les braises ce qui permettait de faire mijoter un plat dans la partie supérieure.



Gaches potager



La Sirventié, potager

